

Embury, le 28 octobre 1983.

Mon cher Jean-Marc,

Pardonne-moi, s'il te plaît, si je t'écris seulement aujourd'hui: j'ai dû corriger les épreuves de la première aventure des "Petromilliers de l'an 4003" (le fruit des castors), et faire une dizaine de pages de corrections pour la deuxième aventure de ces mêmes petromilliers (Au pouvoir des corsaires) - ça m'a occupé deux semaines entières, et c'étaient deux choses que je ne pouvais absolument pas retarder. Enfin, c'est terminé, juste aujourd'hui, et je me précipite pour t'écrire. J'espère que tu vendras bien, une fois de plus, me pardonner ce gros retard.

J'ai bien reçu ta gentille lettre du 7 octobre, avec ta photo et toutes les bandes dessinées: je te la dis tous de suite, pour que tu saches que rien n'a été ignoré ou perdu, mais - si tu le veux bien - je ne te parlerai pas de cette lettre aujourd'hui, sauf sur deux points qui ne peuvent pas attendre:

- un très-très-très grand merci pour ta photo devant la cascade, qui est en effet bien réussie et qui m'a fait grand plaisir;
- je t'adresse toutes mes condoléances à propos du décès de ton oncle; tu m'aurais un peu parlé de lui lors de ton séjour à Liège, en me disant qu'il était malade, mais je n'aurais pas eu l'impression que cela allait évoluer si vite, et je comprends que se mort t'ait bouleversé - crois bien que je suis de tout coeur avec toi, et accepte toutes mes condoléances.

Si tu es d'accord, je te parlerai donc complètement de tout le reste dans ma prochaine lettre, et je reviens maintenant à ta lettre du 20 septembre, en commençant par le plus important: le concours que tu es passé en Mars le dimanche 18. Il est difficile, même avec les détails que tu donnes dans ta lettre, de donner un pronostic au sujet de ton classement. Je crois que, tout ce qu'on peut faire, c'est d'attendre et d'espérer -

- et je souhaite de tout coeur que tu aies réussi, bien sûr.  
Quand tu connaîtras les résultats, ce serait gentil si tu pourrais  
me dire quoi, et l'occasion d'une lettre que tu m'écrites à ce  
moment-là. Et si par malchance tu n'arrives pas à réussir, ne te  
décourage surtout pas et essaie encore en juin ou mars 84. Il  
n'est pas rare que le résultat soit nettement meilleur la deuxième  
fois - en partie parce qu'on a eu la possibilité de se préparer plus  
longtemps, et en partie parce qu'on a pu s'habituer et que l'angoisse  
du concours n'est plus aussi forte que la première fois.

Né m'en venille pas si je ne t'en dis pas  
davantage aujourd'hui - mais il est tard, et je suis assez  
fatigué. J'espère t'écrire à nouveau dans quelques jours  
pour te parler de tes bandes dessinées, et je termine, mais  
à la Jean-Marie, en te priant de croire à toute mon amitié.

Bien à toi,

Philippe